

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9^e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2^e)
Téléph. : CENTRAL 80-82

5 centimes - PARIS ET DÉPARTEMENTS - 5 centimes

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9^e)

Manceuvres Allemandes

par M. Edouard HERRIOT

L'Allemagne ne cesse de diriger contre nous la haine la plus active et la plus vigilante. On connaît sa manœuvre en Italie. Mais il est d'autres pays que surveille sa diplomatie corruptrice et notre intérêt veut que nous soyons informés de ces machinations. Dans le temps même où elle injurie la Hollande, avec cette vanité délirante qui finira par causer sa perte, dans le temps où elle traite de « propagande malpropre » nos efforts pour répandre à l'étranger les rapports sur les atrocités qu'elle a commises, elle s'efforce d'attirer à sa cause les nations encore retenues dans les liens de la neutralité. Elle ferme l'oreille, comme le constate la *Gazette de Francfort*, aux cris des blessés, aux plaintes des familles de soldats tués, laissant aux communes l'initiative des œuvres sociales nécessaires. L'argent dont elle dispose encore, elle le consacre à pervertir, à soudoyer.

L'une de ses préoccupations essentielles vise la Roumanie. Nous avons là de solides amis qui ne cessent d'exciter le sentiment national et de montrer la concordance de l'intérêt roumain avec l'intérêt des alliés. Dans des conditions tout à fait suspectes, il vient de se fonder, à Bucarest, un nouveau journal, la *Moldova* ; un comité le dirige, à la tête duquel se trouve M. Carp, ancien président du Conseil. Il s'agit de préconiser l'entrée en action de la Roumanie aux côtés du groupe germanique. On demande à la Roumanie d'oublier la Transylvanie et de faire porter sa prétention sur la Bessarabie. La campagne est habile. La Bessarabie a fait, jadis, partie de la Dacie trajane et c'est un riche pays, fertile en grains, abondant en pâturages. Mais la question a été réglée par le traité de Berlin. La Roumanie a cédé à cette date à la Russie en échange de la Dobroudja. Et c'est une folie de penser que, pour en reprendre possession, la Roumanie négligera l'immense région, si variée, si riche en vins, en détail, surtout si riche en mines où cette nation jeune et active peut découvrir les éléments de la vie industrielle la plus ardente, en même temps qu'elle vengera toute une population soumise depuis des siècles au plus brutal des esclavages. Mais on voit à quel point l'Allemagne se montre insinuante et habile, et avec quel soin nous devons veiller.

Passant du sud au nord de l'Europe, nous aurons des constatations plus pénibles encore à faire. Je n'insiste pas sur la polémique entre M. Georges Brantès et M. Clemenceau qui serait, si l'on accepte les explications de M. Brandès dans la *Politiken* du 13 mars, le résultat d'un malentendu sur la définition des pays que le Danemark désire voir, après la guerre, revenir à la mère-patrie. Au vrai, M. Brandès, que je me rappelle avoir entendu exprimer des idées de ce genre sur son lit d'hôpital à Copenhague, semble partagé entre son affection pour l'Angleterre et la France, et son aversion pour la Russie.

Mais la Norvège est inondée de circulaires allemandes qui partent presque toutes de Dresde. On place sous les yeux des Suédois des tableaux soi-disant officiels des pertes subies depuis le commencement de la guerre jusqu'au milieu de février par les différentes puissances belligères ; d'après ces tableaux, les pertes seraient, pour l'Allemagne, de 1.173.000 hommes ; mais, pour la France, de 2.415.000 hommes et, pour la Russie, de 3.424.000 hommes ; il n'est pas possible de mentir plus effrontément. Le correspondant parisien du *Svenska Dagbladet* mène une campagne nettement germanophile. Les récentes élections municipales à Stockholm ont enregistré un progrès très important de la droite et un considérable recul du parti libéral ; à ces progrès de la droite correspond une avance de l'influence allemande. Ainsi, peu à peu, dans le monde entier, les éléments libéraux s'agitent autour de la Triple-Entente, dans l'espoir que la Russie elle-même, à qui l'on doit les tentatives de La Haye, viendra corroborer à son tour l'action démocratique de la France et de l'Angleterre. Qu'il s'agisse de la Suède ou de l'Espagne, les éléments conservateurs s'orientent tous vers la Double Alliance des Empereurs. Si bien qu'à la longue, ce drame formidable prendra l'aspect d'une lutte immense contre l'esprit de progrès et l'esprit de réaction.

Chaque fois qu'un effort se dessine, pour adoucir les rapports entre la Suède et la Russie, l'Allemagne intervient pour irriter de vieilles plaies et réveiller d'anciens conflits. Politique à la fois rude et souple. S'aperçoit-elle que la

Suède est inquiétée par la cessation de l'exportation des bois en Angleterre et en France, l'Allemagne autorise pratiquement, sinon expressément, ce commerce ; par ces tempéraments, on espère obtenir, — on a dû obtenir, — certains avantages, et l'on se concilie, au moins, les bonnes grâces du commerce suédois. En même temps, l'on agit pour inciter le public danois à consommer, non du coke anglais, mais du coke allemand, dont les sous-produits sont indispensables à l'agriculture germanique. De temps à autre, une voix indépendante s'élève pour dénoncer les atrocités commises par les armées de Guillaume le Boucher ; mais des journaux, comme le *Svenska Dagbladet*, ne cessent pas leur campagne contre la France, allant jusqu'à couvrir d'injures nos héros soldats auquel on dénie toute valeur militaire.

Pour résister à cette guerre savante, sommes-nous assez armés ? Notre diplomatie lutte.

Mais je sais combien souffrent les Français habitant en Suède ; j'ai recu leurs plaintes. Si les lois de l'hospitalité nous obligent à conserver dans Paris même des agents notoires de la propagande allemande, parce que leur nationalité les couvre, ne pourrions-nous au moins envoyer dans les pays du Nord, pour rétablir la vérité si odieusement outragée, quelques-uns des hommes que ne retient ni le devoir militaire ni le devoir civil ? Il en est de vaillants et d'éloquents. Leur place ne serait-elle pas là-bas, sur ces champs de bataille où l'opinion publique subit, jour par jour, les assauts d'une organisation méthodique et rusée qui ne recule devant aucun moyen ? Et pourquoi nos amis Belges ne feraient-ils pas de même, eux que des publicistes chantés ont voulu déshonorer par les campagnes de presse les plus grossières, les plus inmondées ?

Edouard HERRIOT,
Maire de Lyon,
Sénateur du Rhône.

Un article de
M. F. DUBIEF,
ancien ministre député de Saône-et-Loire

LA GUERRE EN CHANSONS

Fi, les Jaloux !

« Le Zeit de Vienne a posé à ses lecteurs cette question : « Pourquoi l'Allemagne a-t-elle tant d'ennemis ? »
AIR : Les Jaloux
A Vienne, un journal fameux
Vient d'instituer par jeu
Une enquête
Indiscrète :
« Pourquoi l'Empire allemand
A-t-il tant d'ennemis maintenant ? »
« Ça prouve que l'Autriche traitait
Des Allemands s'paie la tête ! »
Quoi qu'il en soit,
La réponse se conçoit :
Ce sont les jaloux
Qui sont assez fous
Pour chercher à faire pleurer
L'Allemand qu'on doit adorer !
Nous, Teutons, chaque jour,
Chantons pleins d'ivresse :
L'Allemand toujours
Sera maître
En dépit des jaloux !
Général ou pharmaciens,
Concierges ou musiciens,
Mères d'actrices,
Cantatrices,
Dans un ensemble parfait,
Au journal chacun a fait
Sa réponse tout à fait
Nette et accusatrice :
« C'est bien tant mieux
Si l'on a des envieux ! »
Ce sont les jaloux
Qui sont assez fous
Pour chercher à faire pleurer
L'Allemand qu'on doit adorer !
Nous, Teutons, chaque jour,
Chantons pleins d'ivresse :
L'Allemand toujours
Sera maître
En dépit des jaloux !
Bazars, bluff et music-halls,
Chez nous tout est colossal,
Même les charmes
Qui désarment ;
Nos femmes chausent du quarant-deux,
Le pain K K est délicieux,
Chez nous tout est pour le mieux,
C'est pourquoi sans alarmes,
Outrecuidants,
Nous allons répétant :
Ce sont les jaloux
Qui sont assez fous
Pour chercher à faire pleurer
L'Allemand qu'on doit adorer !
Nous, Teutons, chaque jour,
Chantons pleins d'ivresse :
L'Allemand toujours
Sera maître
En dépit des jaloux !
P. ALBERTY.

LA GUERRE

Les Allemands contre-attaquent sans succès aux Éparges

Les Russes progressent toujours dans les Carpathes

Sur le Front Occidental

Nos troupes obtiennent de nouveaux succès en Woëvre

Durant les journées du 11 et du 12 avril, nos troupes eurent à soutenir, en divers points, une énergique action défensive contre des attaques allemandes.

Ces dernières étaient uniquement dirigées contre les positions récemment conquises par nous en Woëvre.

Aux Éparges, l'ennemi, après un bombardement intense de nos lignes durant la nuit du 11 au 12 contre-attaqua le matin à 4 heures et demi. La riposte fut, de notre côté, prompte et vigoureuse. Les forces allemandes furent se retirer sans avoir pu obtenir la moindre avance. Il est d'ailleurs à présumer qu'il en sera ainsi de tous les retours offensifs de l'adversaire sur ce point, le terrain conquis ayant été soigneusement organisé au point de vue défensif.

Au couchant du bois Le Prêtre, une con-

tre-attaque ébauchée par l'ennemi, dimanche soir, à huit heures, fut immédiatement enrayée. Le lendemain, les Allemands étaient définitivement chassés hors d'un élément de tranchée faisant partie d'une ligne partiellement conquise. Cette ligne reste ainsi entièrement en notre pouvoir.

EN PICARDIE

A propos du récent combat d'Albert

Nous extrayons du *Daily Chronicle* les détails qui suivent sur la bataille qui s'est livrée samedi et dimanche à Albert. Les formations des Allemands en rangs serrés furent bientôt mises dans le plus grand désordre, et, dans une épouvantable mêlée, les fusils et les mitrailleuses firent un carnage indescriptible jetant la dévastation dans les rangs des ennemis.

Sur le Front Oriental

L'anxiété règne en Autriche

Le succès d'un de ces mouvements entraînerait l'abandon de l'autre.

Il est intéressant de rapprocher de cette analyse de la situation l'avis des autres correspondants des grands journaux londoniens. Tous s'accordent — ainsi qu'on jugera par leurs déclarations qui reflètent incontestablement l'opinion des milieux militaires russes bien informés — pour prévoir une fin rapide de la campagne de Hongrie.

Le correspondant du *Daily News* télégraphie : « Il est maintenant certain que la campagne de Hongrie sera terminée avant qu'une grande bataille décisive de la campagne de printemps ait eu le temps de se développer sur les autres théâtres de la guerre. »

« Le lamentable échec de la stratégie austro-allemande doit être attribué à l'énergie surprenante et aux capacités techniques des chefs de l'armée russe commandée par le général Broussiloff. »

Le *Daily Telegraph* reçoit de son côté : « Les critiques militaires expriment l'avis que les opérations dans les Carpathes approchent de leur fin, et qu'en tout cas elles seront terminées avant qu'il soit nécessaire de forcer le résultat sur les autres secteurs du front oriental. »

Enfin, voici ce qui confirme singulièrement l'opinion de nos alliés.

« On apprend de Zurich : « Les journaux viennois publient des articles pessimistes. »

Le *Zeit*, elle-même, écrit ce qui suit : « Nous attendons toujours avec une anxiété indélébile des nouvelles de cette lutte surhumaine. »

LE COMTE BERNSTORFF SERA-T-IL RAPPELÉ ?

Washington, 13 avril. — Dans les milieux officiels, on croit à la possibilité du rappel du comte Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne aux États-Unis.

LES OPERATIONS DE LA FLOTTE ANGLO-FRANÇAISE

Londres, 13 avril. — Dans un télégramme publié aujourd'hui, le contre-amiral Hood décrit les exploits des flotilles anglo-françaises au large de la côte belge en octobre et novembre derniers.

« Elles ont accompli, dit-il, une œuvre de la plus haute importance. La plus grande harmonie régnait entre les flotilles alliées, qui étaient pleines d'enthousiasme. »

L'amiral rappelle qu'il a eu l'honneur de hisser son pavillon sur l'*Intrépide* et de conduire la flotte au combat qui s'est livré au large de Lombaertzde.

L'INTERVENTION ITALIENNE

Londres, 13 avril. — Le correspondant du *Morning Post* à Rome est d'avis que l'Italie sera prête à partir en guerre à la fin d'avril. Le correspondant déclare qu'un employé de l'ambassade autrichienne a déjà demandé son passeport.

Bourse de Paris

Fonds d'États : Français 3 %, 72,40 ; 3 1/2 %, 91,55 ; Russe 1891, 64,75 ; 1896, 61 ; 1906, 94,85 ; 1909, 84,50 ; Italien, 77 ; Extérieure, 87,00.
Actions diverses : Crédit Foncier, 719 ; Union Parisienne, 600 ; Banque de France, 4,600 ; Nord, 1,400 ; Saragosse, 374 ; Briants ord., 357 ; Hartmann, 420 ; Maltzoff, 555 ; Toulon, 1,182 ; Dnieprvienne, 2,422 ; Russo-Belge, 1,134 ; Donetz, 945 ; Monaco, 5,680 ; Malacca ord., 104,50 ; Kuala, 100.

Pour nos soldats blessés

Une œuvre nécessaire

Cet après-midi a été inauguré l'école de rééducation physique

L'École de rééducation physique, fondée par le sympathique président de la Commission d'hygiène de l'Armée, M. le docteur Lachaud, a été inaugurée aujourd'hui à 3 heures, en présence de nombreux médecins militaires, par M. Toussaint, directeur du Service de Santé.

Cette œuvre est excellente. Sa réalisation était attendue avec la plus vive impatience dans les milieux médicaux. Elle répondait à un besoin incontestable. Le récolement absolu des médecins militaires vis-à-vis des blessés traités dans leurs hôpitaux a fait l'objet ici-même de nos éloges les plus sincères.

Une lacune, cependant, était nécessaire à combler. Après l'opération chirurgicale, nos majors considéraient leur œuvre comme terminée.

Les blessés dirigés sur les Dépôts de convalescents devaient attendre leur guérison avant de retourner à leur dépôt. Les plus favorisés étaient envoyés, chaque jour, sur la proposition du major, « à la Mécanothérapie ».

À Paris, les installations mécanothérapiques — indispensables à la rééducation physique des blessés — ne sont pas nombreuses.

La Salpêtrière, l'École Militaire et le Grand Palais possèdent seuls les appareils nécessaires — d'ailleurs très coûteux. Il arrivait souvent, étant donné le nombre considérable de soldats séjournant dans les Dépôts de convalescents, que les blessés ne pouvaient subir un traitement mécanothérapique, faute d'instruments suffisants.

Cette lacune est comblée maintenant. Grâce à l'initiative du docteur Lachaud, l'installation de mécanothérapie qui revenait à 9.000 francs ne coûte plus que 4.000 francs.

L'œuvre de rééducation physique, sur le modèle de l'École de la rue Taibout, doit être réalisée dans tout le pays. Au lieu d'avoir 150.000 infirmes dans les hôpitaux et dans les Dépôts de convalescents, après le traitement mécanothérapique, nous aurons 150.000 travailleurs.

Sur le Front

M. Poincaré au Quartier Général Belge

Le Président de la République est rentré ce matin à Paris, revenant d'une nouvelle visite aux armées.

Il est parti samedi soir, accompagné du ministre de la Guerre, et s'est rendu d'abord, dimanche matin, au milieu des troupes qui opèrent dans le nord.

De là, il a gagné la Belgique en s'arrêtant dans un grand nombre de cantonnements.

Il s'est ensuite dirigé par Poperinghe et Vlaminthyghe, sur Ypres, où il est resté quelque temps ; puis, par Woesten, Furnes, Coxige, Oost-Dumerque, il est allé jusqu'à la mer du Nord pour féliciter les soldats qui occupent le front de Neumont, notamment les zouaves et les fusiliers marins.

Partout, les troupes sont dans un excellent état physique et dans un état moral plus parfait encore. Elles ont manifesté une grande joie de voir au milieu d'elles le président et le ministre, qui ont vivement complimenté les généraux, les officiers et les soldats.

Lorsque le président avait envoyé, la semaine dernière, des souhaits au roi des Belges, à l'occasion de son anniversaire, il lui avait, en même temps, annoncé à prochaine visite, et le roi Albert avait aussitôt répondu, par télégramme, qu'il serait très heureux de recevoir de nouveau le président en Belgique.

Le président est allé, en compagnie de M. Millerand, saluer le roi au grand quartier général belge et a eu avec lui un long et cordial entretien. Il a également rendu visite à la reine.

Il est revenu en France à la fin de la journée de lundi et il a traversé la ville de Dunkerque, dont il a passé en revue la garnison et dont la population lui a fait un émuovant et patriotique accueil.

Le président et le ministre sont rentrés de Dunkerque à Paris par le chemin de fer.

L'utilisation meilleure des mobilisés et mobilisables

La sous-commission de l'armée examine, en ce moment, les articles du projet de loi de notre actif collaborateur Victor Desbèze.

On sait que ce projet préconise une utilisation meilleure des mobilisables en sur-sis d'appel et des hommes employés dans les services sédentaires de l'armée.

Le nombre est, à l'heure actuelle, très considérable de jeunes gens qui ont pu demeurer, en vertu des services d'appel, dans les postes et télégraphes et dans les chemins de fer.

Il y a également, dans les services administratifs de l'armée, une quantité d'hommes valides utilisés par les sections d'état-major, d'infirmiers et de C. O. A., lesquels pourraient être remplacés, sans le moindre inconvénient, par des auxiliaires.

Ce sont des ressources toutes trouvées. Au lieu de faire appel à des soldats réformés après avoir combattu sur le front, le ministre de la Guerre trouvera, à sa disposition, dans ces catégories de mobilisés et de mobilisables, un corps d'armée entier.

M. Victor Desbèze demande également que les réformés soient admis à s'engager dans les services auxiliaires.

La reprise des affaires

Elle peut-être complète

Les revendications des commerçants ne sont pas exagérées

Pendant que nos armées accomplissent sur le front des merveilles d'héroïsme pour bouter hors du territoire les hordes prussiennes, nos industriels poursuivent, à l'intérieur, la lutte économique qui permettra de remplacer, sur tout le globe, les produits bloqués par les produits français.

La guerre industrielle complète la guerre militaire.

Il est évident — et cette conclusion apparaît de notre enquête — que l'intérêt national doit passer avant tout.

C'est ce bon cœur que nos commerçants se sont pliés aux nécessités de la mobilisation.

Employeurs et employés, patrons et ouvriers, dès le début des hostilités, n'ont eu qu'une seule ambition : la victoire de la France.

Après les chocs brutaux d'août et de septembre, la bataille de Belgique et de la Marne, l'invasion allemande s'est brisée contre les murs des lignes françaises.

Durant des mois entiers, l'ennemi n'a pas avancé d'un pas.

Le moment est proche où, la trouée accomplie, les soldats du kaiser seront expulsés de notre sol.

Confiants dans la victoire prochaine et désireux de donner à la France la suprématie économique, nos industriels non touchés par la mobilisation se sont intéressés à cette œuvre vitale : la reprise des affaires.

Notre enquête nous a permis de connaître certaines de leurs revendications. Elles ne sont pas très nombreuses.

Elles ne sont pas exagérées. Il est hors de doute qu'on peut leur accorder satisfaction sans mettre en danger la Défense Nationale.

Nos industriels ont dit : « Améliorez les relations télégraphiques. Des règlements moins sévères suffiront. »

D'autres ont déclaré : « On rappelle brusquement aux armées patrons et ouvriers. Ils doivent partir dans les 24 heures. Serait-il possible de leur accorder un délai nécessaire au règlement de leurs affaires ? »

D'autres encore nous ont demandé : « La fermeture plus tardive des cafés, et aux portes des établissements de spectacles un peu de lumière. »

Enfin, à l'unanimité, patrons, ouvriers, industriels, employés, restaurateurs, directeurs de théâtre, administrateurs de grands magasins, — les représentants de toutes les corporations se sont trouvés d'accord pour formuler ce vœu :

« Régler la situation des réformés numéros 2 postérieurement au 31 décembre 1914. Ses revendications, nous l'espérons, seront examinées en haut lieu. »

La décision des ministres intéressés — et en particulier, celle du ministre de la guerre — permettra aux industriels français de continuer, en toute sécurité, à collaborer au relèvement commercial de la France et à la prospérité économique de notre pays.

Léo Poldès.

L'Allemagne pirate

Sous mer

LE TORPILLAGE DU « WAYFARER »

Londres, 13 avril. — Le navire charbonnier *Wayfarer* a débarqué à Falmouth 120 hommes de l'équipage du paquebot anglais *Wayfarer*, torpillé par un sous-marin allemand au large des îles Scilly. Le *Wayfarer* sombre lentement.

L'ATTAQUE DU « FREDERIC-FRANCK »

Londres, 13 avril. — Le capitaine du vapeur français *Frédéric-Franck*, de Marseille, qui fut remorqué jusqu'à Plymouth, dimanche soir, après avoir été attaqué par un sous-marin allemand près de Start-Point, déclare que le commandant de l'*U-24* lui demanda de fargent, et déchira les papiers du bord, ainsi que le pavillon français, qu'il jeta à la mer.

LA DESTRUCTION DE L'HARPLYVE

Londres, 13 avril. — Le deuxième officier de l'*Harplyve* déclare que ce vapeur anglais a été coulé par une torpille, et non par une mine.

Dans les airs

STEAMER ANGLAIS ATTAQUE PAR DES AVIONS ALLEMANDS

Amsterdam, 13 avril. — Le correspondant du *Telegraaf* à Rotterdam mène à son journal : « Le steamer anglais « Serula », qui vient d'arriver à Nieuwe Waterweg, a été attaqué dans la mer du Nord, près du bateau-phare Noord-Hinder, par un aéroplane et un hydravion allemands, qui lancèrent environ 25 bombes, sans toutefois endommager le navire. »

« Lorsque les avions descendirent assez bas, le capitaine du steamer, qui est très bon tireur, fit feu à plusieurs reprises et atteignit l'aéroplane, qui s'éloigna, ainsi que l'hydravion, vers Zeebrugge. »

Chez les neutres

L'INDIGNATION AMERICAINE

Londres, 13 avril. — On télégraphie de Washington au *Morning Post* : « Le Département d'État est franchement indigné de l'étrange conduite du comte Bernstorff se demandant si l'ambassadeur d'Allemagne n'a pas délibérément essayé de provoquer un conflit et d'en rejeter la responsabilité sur les États-Unis, ou bien si le gouvernement de Berlin ne cherche pas à imprimer une nouvelle direction à la campagne politique menée parmi les Allemands résidant en Amérique. »

« La lecture attentive de la note extraordinaire de l'Allemagne porte à croire que cette note a été rédigée, non pas tant pour reprocher au gouvernement de Washington de ne pas observer la neutralité, mais pour infliger une certaine partie de l'opinion publique. »

« En d'autres termes, ce document semble être surtout un manifeste politique. »

CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

LA VIE DU JOUR

Chronique de Paris

NE M'OUBLIEZ PAS!

Ce matin, dans les petites voitures, les papiers, aux kiosques des fleuristes, les myosotis étaient fleuris, en grosses gerbes, en bouquets minces, mais toujours d'un bleu de prunelle de nouveau.

Puisqu'en ce moment, hélas ! nous sommes forcés de penser à ce qui est allemand, on songe presque malgré soi au nom barbare par la dure prononciation des syllabes que ces fleuristes ont reçu outre-Rhin. Et comme ils aiment passionnément leurs « Vergiss mein nicht », c'est bien là ce mélange déconcertant de sensibilité et de sauvagerie composant l'âme de nos adversaires.

Chez nous, le surnom du myosotis a un petit air de romance, mais cette année la romance s'amplifie jusqu'à la chanson de geste.

En contemplant les bouquets bleus, ce sont des voix graves qui murmurent aux oreilles :

— Ne m'oubliez pas ! C'est la tienne, soldat qui, loin de nos vies insignifiantes d'attente et de fœtus faits, fait les gestes de dévotion.

— Ne m'oubliez pas ! Mort qui sur votre ami et que nous savons déjà tombé au combat, c'est toi qui sembles, dans le vent, nous supplier pour les jours à venir.

— Ne m'oubliez pas ! Fil à fil, jour à jour, se tisse au long de la vie le voile d'oubli, mais pourrons-nous ne plus jamais entendre la plainte qui sera montée cette année du sol, faite de cris, de gémissements et de rdes :

— Ne m'oubliez pas !

Fanny Clar.

Marguerite Bérit. — Votre lettre est charmante et ne m'a point fait perdre de temps. Je serai très content de savoir que vous avez eu beaucoup de joie dans votre journée. Amicalement.

E. C.

Aux Ecoutes

L'ALMANACH

Demain Mercredi 14 Avril

A 2 heures, au Trocadéro, représentation de gala, offerte par les artistes de Paris aux blessés du camp retranché de Paris.

Dans toute cette vaste étendue de pays que j'ai traversée, écrit Usbek, je n'ai trouvé que Smyrne qu'on puisse regarder comme une ville riche et puissante. Ce sont les Européens qui la rendent telle, et il ne tient pas aux Turcs qu'elle ne ressemble à toutes les autres.

Voilà, mon cher Rustan, une juste idée de cet empire qui, avant deux siècles, sera le théâtre des triomphes de quelque conquérant.

MONTESQUIEU (Lettres persanes-VI).

Que de gens se sont mis à la torture pour arriver à un prononciation exacte du fameux « Przemysl » dont on a tant parlé depuis le commencement de la guerre. A ce sujet, le London Opinion écrit : Est-ce que les Russes n'emploient pas le mot de Przemysl comme remplaçant du verbe éternuer ?

Et le New York World : Il est possible que les Allemands venus au secours de cette ville de Przemysl se soient retirés pour n'avoir pas à en prononcer le nom.

En français, un de nos amis a trouvé qu'il faut simplement dire « chemise ». En allemand cela doit se prononcer plutôt « veste ».

De Rigolboche, journal académicien des tranchées :

« Un télégramme du 1^{er} avril informe S. M. le Kaiser que l'Angleterre, éfrayée par le blocus allemand, a quitté sa place habituelle au nord de la Manche ; elle est remorquée par ses navires vers une destination inconnue. « Sommes à sa poursuite, écrit avec confiance l'amiral von Tirpitz. »

« Sire, dit à François-Joseph un courtisan radieux, on annonce une grande victoire. — De mes troupes? — Oui, Sire. — Ah ! non, répond l'empereur, ça ne prend pas. Il faudra me chercher autre chose pour le 1^{er} avril prochain. »

Un Italien nous juge

M. Giuseppe Beviore, correspondant de la Stampa de Turin, écrit à son journal, après un séjour en France :

« Mais la transformation qui m'a le plus fait d'impression est celle des nerfs de la France. Réellement on demeure admiratif en présence de la sérénité, du sang-froid, du calme de cette nation. Quatre millions d'hommes sont loin de leurs foyers. Un million peut-être sont perdus ; on s'attend à des sacrifices de sang plus grands encore, et la France est là, sans ombre de souci, sans ombre de jactance, tranquille, parfois enjouée et gaie, parfois aussi indifférente et insensible. Qui a répandu en Italie l'idée que la France est un lubrique rimeur, à menti. »

« Je souhaite à l'Italie, à l'heure de l'épreuve, autant de caractère et autant de courage. On dirait que le pays a pris l'habitude de ce genre exceptionnel de vie, de ce climat de guerre, que sa sensibilité aux deuils et aux dangers s'est totalement atrophiée, sans préparation des âmes, par l'autorité à la population. La douleur a pour théâtre la maison et elle est virilement contenue. Au dehors, le deuil se porte sans larmes, le front haut. Le calme de la population en face des désastres de la guerre est tel que l'autorité peut laisser circuler sur les grands boulevards les invalides et les amputés par groupes. Hier, j'ai vu une dizaine de ces victimes respectables, privées de bras ou de jambes, marcher lentement en clopinant sur des can-

La Crise Grecque

LE PREMIER MINISTRE

Entre le roi et Venizelos, un accommodement était en réalité impossible. Par le nature même de leur désaccord, la volonté de l'un devait prévaloir sur celle de l'autre. Or, la Constitution grecque considérait la Couronne comme une autorité indépendante, interdite aux hommes politiques toute opposition personnelle, et leur défend de la mêler à l'antagonisme des partis.

Comme président du conseil, des députés, Venizelos ne pouvait pas, leiser au Parlement les raisons qui avaient dicté au roi son refus d'approuver sa politique extérieure — autrement dit la coopération armée de la Grèce avec la Triple-Entente.

Mais l'échange de communiqués et de lettres établi à la suite de cet incident, au sujet d'une cession éventuelle de territoires macédoniens à la Bulgarie, devait inévitablement diviser l'opinion en deux camps hostiles, les royalistes et les venizelistes, qui n'ont jamais infranchissable la mesurée entre Constantin et Venizelos.

De temps où la rébellion sévissait à Athènes, accumulée par un abus traditionnel de logomachie et de corruption électorale, en cette année 1910, où la dynastie de Georges semblait sérieusement menacée, plus que son frère le prince Georges ex-potentat de Crète, le denoquo d'alors subit des modifications difficiles à oublier.

Un mécanisme habituel qui, naguère, amenait successivement au pouvoir et dans le ministère les hégètes avec leurs clients, Venizelos, en peu de temps, et avec une habileté extraordinaire, avait substitué un gouvernement national, exclusivement préoccupé de rétablir l'ordre, la confiance et la légalité.

Cet énorme travail de réforme ne s'est pas effectué sans froissements d'intérêts, surtout parmi les politiciens d'Athènes devenus par snobisme les satellites de la Cour. Mais, jamais dans l'histoire de l'Hellade, plus qu'aux jours saluaires de Cupo d'Istria et de Tricoupi, on n'a vu le peuple grec témoigner à un homme d'Etat autant de confiance durable et d'estime dévouée que Venizelos.

Mais une grande lassitude se manifeste aujourd'hui. Épuisés par deux guerres triomphales, le pays dépourvu de richesses naturelles, n'a pas encore renouvelé par une paix bienfaisante ses forces épuisées.

Les importations grecques dépassent les exportations. Privé des bénéfices comparativement très grands de sa marine marchande, la Grèce est atteinte d'une crise économique très sérieuse. L'exode des Grecs de la Thrace, des Dardanelles et de l'Asie-Mineure, loin de favoriser la prospérité de ce pays nouvellement annexé, a rendu la vie beaucoup plus difficile encore.

Seules, ces considérations ethniques et le souci de ne pas aggraver la crise extérieure par une crise intérieure, ont motivé une retraite définitive de M. Venizelos. Mais, pourra-t-il résister à l'appel de la nation entière, lorsque les élections nouvelles ramèneront au pouvoir son parti plus prépondérant que jamais ?

LE FRONT ANGLAIS

« Londres, lundi. — Du Témoin oculaire anglais à la date du 9 avril : « Il est à remarquer que, bien qu'un mois se soit écoulé depuis l'affaire de Neuve-Chapelle, l'ennemi n'a fait aucun effort pour reprendre l'avantage ; il accente au contraire son inaction de plus en plus, tandis que nous nous forlions sur les positions conquises. »

« Il en était autrement jusqu'ici. Pendant quatre mois dans nos assauts provoquant immédiatement des contre-attaques vigoureuses. Aujourd'hui, l'ennemi semble avoir perdu tout ressort. »

« Cela ne veut pas dire le moins du monde qu'il ait renoncé à la lutte, mais son impuissance s'accuse notablement. »

« Certaines nouvelles relatives à ce qui se passe sur les lignes d'arrière allemandes trahissent l'inquiétude et le désarroi. »

« Une quasi panique s'est à Lille au moment de la déroute de Neuve-Chapelle. Les grands hôpitaux furent reportés sur Tournai, et beaucoup d'officiers quittèrent Lille pour cette dernière ville. Ils paraissent, ainsi que leurs hommes, assez déprimés. »

« L'attitude des troupes allemandes a considérablement changé depuis la Seel. A leur entrain, à leur confiance illimitée dans la victoire, succèdent maintenant la méfiance et la crainte. »

Sur la Guerre

Nouvelles de la matinée.

Le front anglais

« Londres, lundi. — Du Témoin oculaire anglais à la date du 9 avril : « Il est à remarquer que, bien qu'un mois se soit écoulé depuis l'affaire de Neuve-Chapelle, l'ennemi n'a fait aucun effort pour reprendre l'avantage ; il accente au contraire son inaction de plus en plus, tandis que nous nous forlions sur les positions conquises. »

« Il en était autrement jusqu'ici. Pendant quatre mois dans nos assauts provoquant immédiatement des contre-attaques vigoureuses. Aujourd'hui, l'ennemi semble avoir perdu tout ressort. »

« Cela ne veut pas dire le moins du monde qu'il ait renoncé à la lutte, mais son impuissance s'accuse notablement. »

« Certaines nouvelles relatives à ce qui se passe sur les lignes d'arrière allemandes trahissent l'inquiétude et le désarroi. »

« Une quasi panique s'est à Lille au moment de la déroute de Neuve-Chapelle. Les grands hôpitaux furent reportés sur Tournai, et beaucoup d'officiers quittèrent Lille pour cette dernière ville. Ils paraissent, ainsi que leurs hommes, assez déprimés. »

« L'attitude des troupes allemandes a considérablement changé depuis la Seel. A leur entrain, à leur confiance illimitée dans la victoire, succèdent maintenant la méfiance et la crainte. »

AUTRICHE

Pour la paix

« La Nouvelle Presse Libre de Vienne, après avoir, avec une impudence inouïe, proclamé que les armées autrichiennes et allemandes sont victorieuses dans l'est et l'ouest, dans les Carpathes et en France, et tire la conclusion inattendue que voilà : « Pourquoi, dit-elle aux ennemis alliés, continuer à lutter avec des ennemis vaincus, et de l'argent, poursuivre une lutte par laquelle on n'arrivera pas à jeter dans la poussière les deux empires ? »

Expulsions en Hongrie

« Londres, 13 avril. — Le correspondant du Morning Post à Budapest télégraphie que le gouvernement hongrois a décidé d'expulser les réfugiés serbes qui se sont réfugiés en Autriche dans une autre partie de la monarchie dualiste. »

TURQUIE

L'offensive alliée

« La Totte alliée a repris l'offensive dans la golfe de Saros. Les navires alliés se sont approchés de la côte et ont détruit une batterie turque. »

Gaza bombardée

« Constantinople, avril. — D'après un communiqué officieux, l'escadre anglo-française a bombardé pendant deux heures le port et la ville de Gaza (Côtes de Syrie). Le communiqué avoue que les quais et les îlots ont été sérieusement endommagés. »

Sur la Hollande

« Amsterdam, 13 avril. — Un zeppelin a survolé l'île hollandaise d'Ameland ; il se dirigeait vers l'ouest. »

D'autre part, un télégramme de Rotterdam au Morning Post :

« Hier, à midi, un zeppelin a passé au-dessus de Nieuweschans, près de Groningue. Il volait à une grande hauteur et allait dans la direction de l'ouest. »

POSTE RESTANTE

M. Georges Weill, ancien député de Metz au Reichstag, a proposé, au sein de la commission des Affaires Étrangères, d'inaugurer la seconde série de conférences de la Revue La Renaissance. M. Georges Weill traitait de l'Alsace-Lorraine française.

M. Georges Weill a d'abord établi que deux idées avaient présidé à l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine par l'Allemagne : l'idée militaire, celle de Bismarck, qui avait pour objet de transformer nos provinces perdues en glacis de l'empire, et l'idée populaire, celle des masses, persuadées qu'elles reconquerraient des frères perdus. Cette seconde idée n'était qu'une illusion qui devait apporter aux vainqueurs les pires déceptions. L'Alsace et surtout la Lorraine sont restées profondément françaises ; si, les Allemands avaient été meilleurs psychologues, ils se seraient rendus compte qu'il ne pouvait être autrement, car l'Alsace et la Lorraine n'ont jamais participé de l'histoire ni de l'éducation germanique. Elles ont bien fait, fait partie du Saint-Empire, mais dans ce Saint-Empire n'existait aucune cohésion entre les différentes parties dont il était formé : les villes notamment étaient des Républiques qui menaient leur vie autonome ; il ne peut y avoir entre Alsaciens-Lorrains et Allemands que de très éphémères rapprochements intellectuels, qui, d'ailleurs, cessent d'exister à partir de la guerre de 30 ans. De cette époque date l'évolution qui achève l'Allemagne à ses nouvelles destinées et l'Alsace-Lorraine y est restée totalement étrangère ; Metz entre en France en 1552 avec les événements de Toul et Verdun ; l'Alsace, au moment du traité de Westphalie, Strasbourg en 1681, et depuis ce moment, contrairement à leur passé, l'Alsace et la Lorraine ont fait partie d'un état unitaire et centralisé dont l'influence sur leurs mœurs et sur leurs directions devait être décisive. C'est surtout au moment de la Révolution que cette influence s'affirma ; la Révolution qui fut le triomphe du principe des nationalités eut à jamais l'Alsace et la Lorraine à la conscience nationale et à la conscience civique de la France, et c'est de ce passé-là que dérivent toutes les traditions des deux provinces.

C'est au milieu des applaudissements que le député de Metz a terminé sa brillante conférence.

Chez nos Ennemis

« Déplorant la perte du corsaire Weddigen, les journaux allemands, inspirés sans doute par le bureau de presse Tirpitz, manifestent leur rage impuissante ; et ne connaissant pas encore dans quelles conditions a sombré le sous-marin pirate, ils supposent comme le comte Reventlow, que le silence de l'Amirauté britannique cache quelque forfaiture inavouable. »

« Nous ne concevons pas d'autre raison à cette insistance que le crime d'avoir surpris l'U-29 au moment où son capitaine Wedding précipitait au sauvetage d'un équipage ennemi. Les chevaleresques Anglais profitent alors de sa situation critique, ont attaqué et coulé l'U-29, tandis qu'il accomplissait son œuvre secourable. »

« D'autres prétendent qu'il a sombré, abordé par un navire neutre. Mais le Nachrichen Hamburger, reprenant le thème de Reventlow, conclut que la mort de Wedding est un crime de droit commun, et ce crime demande réparation. Et il ajoute : « Nous ne demandons aux Anglais qu'à nous démontrer leur bonne foi. Autrement, nous avons le droit de les accuser d'une nouvelle violation. Quand un héros d'U-1 tombe victime d'un meurtre pareil, nos lamentations doivent se transformer en cris de haine, de revanche et d'expiation. »

« Que nos sous-marins deviennent les exécuteurs de nos représailles et qu'ils tirent une vengeance éclatante pour la victime de ces francs-tireurs... »

Et toute cette explosion de haine, parce que nos confrères de Londres ont eu la galanterie de reconnaître hautement les qualités de leur adversaire-pirate, le capitaine Wedding.

LE PRINCE JOACHIM A MEMEL

« Selon des dépêches de source allemande, le Kaiser vient d'achever l'instruction militaire de son plus jeune fils, le prince Joachim. Destiné à quelque commandement parmi les troupes qui se balent à Memel, il leur apportera bientôt le message suivant de son empereur et père Guillaume : « Toutes mes félicitations à mes braves de la Landsturm et de la Landwehr, qui méritent les récompenses pour le meurtre et l'injustice. Ils méritent tout mes remerciements pour leur bravoure déployée dans la libération des Marches de l'Est. »

Petites Nouvelles d'ici et d'ailleurs

« Remerciement suisse. En réponse à l'ordre du jour de reconnaissance envers la Suisse, voté par le Conseil municipal de Paris le 26 mars dernier, le conseil fédéral a chargé le ministre de Suisse à Paris de présenter, au nom du conseil fédéral, ses plus chauds remerciements pour cette manifestation de sympathie qui est l'expression des sentiments amicaux unissant les deux Républiques. »

« Le Petit Drapeau belge »

« La journée du « Petit Drapeau belge » a produit une recette de 3510.812 fr. 05. Le Comité a réparti aux « Drapeaux belges » 1.493.074 fr. 75, remboursés pour avances au secours national 139.250 fr., et dépensés en frais généraux 10.649 fr. 50. Il reste — disponibilités, espèces et titres, — exactement 1.897.239 fr. 80. »

Le commerce franco-russe

« La Chambre de commerce russe a envoyé à Paris un délégué spécial à l'office national du commerce extérieur. Déjà négociant russes et commerçants français se sont mis d'accord sur certains points : 1^o Révision des tarifs douaniers (favorables aux seuls Allemands) ; 2^o Création de maisons d'expéditions bien françaises (celles qui existent étant toutes Boches) ; 3^o Nomination d'agents commerciaux qui aient quelque compétence ; 4^o Création de syndicats financiers d'exportation, destinés à faire aux producteurs les avances nécessaires pour supporter, sans trop de peine, les frais d'expédition, transport, de dédouanement, qui grèvent le produit d'au moins 5 et qui sont, de par les habitudes commerciales de Russie, longs à récupérer ; de six à neuf mois. »

Tous les Sports

CYCLISME

« Amical Club Popincourt. — Continuant la série des épreuves réservées à ses membres non encore mobilisés, l'A. C. Popincourt organise pour dimanche prochain, une épreuve qui durera 30 kilomètres d'excellentes routes. Pour donner de l'intérêt à cette épreuve les concurrents seront répartis en plusieurs catégories, avec rendements judicieusement établis par le comité. Le départ aura lieu Maison Océane, à 8 heures. Cinq prix divers seront décernés aux jeunes arrivants. Les engagements sont reçus tous les jours au siège social. »

CONVOICATIONS SPORTIVES

« Fédération socialiste de sports et de gymnastique. — Commission administrative, à 8 h., 113, boulevard Auguste-Blanqui. — Commission d'athlétisme, à 9 heures, au siège. Homologation de la course du Havre ; saison d'été. »

« Club Pédestre français. — Entraînement, ce soir, de 8 à 9 heures. R.V. au siège, 151, boulevard Davout. »

A. Bontemps.

« P. S. — La personne qui est passée au bureau du journal, au sujet du boxeur Quandieu, est priée de bien vouloir donner son adresse ou me fixer un rendez-vous. »

Groupes et Syndicats

Syndicats

« Pâtisseries : Conseil à 7 h., au siège. La subvention, etc. »

« Parti Socialiste 12^e section. 8 h. 30, rue Pleyel, Causerie par le citoyen J. Uhry. — 15^e Necker : 8 h. 30, salle Lemaître, 70, rue Lecourbe. Com. exc. — 20^e Charonne : 8 h. 30, rue de la Réunion, 12, Com. adm. »

Divers

« Harmonie de la Bellevilloise : 8 h. 30, répétition au prochain concert. »

« La solidarité des locataires de Levallois-Perret. — A tous les locataires levalloisites, pour se grouper en vue de la défense de leurs intérêts. Les adhésions au groupe sont reçues au siège, chaque jour, de 8 à 10 h., 24 rue des Frères-Herbert, Levallois-Perret (Seine). »

« Ordre social. — L'avenue social a, depuis trois mois, sa vie à Epône. Le conseil d'administration de l'Ordre social est constitué par neuf membres, dont six sont élus par le conseil. Les adhésions de nouveaux membres sont reçues au siège, 40, rue de Bretagne, le 10 janvier dernier, à pourvu à leur remplacement. Le secrétaire nommé est Hippolyte Brion, du Syndicat des Instituteurs et Instituteuses. Les réunions du Cons. d'adm. ont lieu les mercredis de 15 à 15 jours, à 8 h. du soir, 59, rue de Bretagne. »

Franc-Maçonnerie

« La Belgique : Rue Cadet, à 17 h. Instruction maçonnique. — L'Avenir : Rue Cadet, à 20 h. Considérations sur quelques-uns des causes historiques de la guerre actuelle. — La Fédération Maçonnerie, 91, avenue de Suffren : 8 h. 30 heures. Des futurs traités, intérêts solidaires de l'Industrie et du prolétariat. »

ÉCHOS

LA SUPPRESSION DE LA TAXE EXTRAORDINAIRE

M. Malvy avait déjà montré tout l'intérêt qu'il portait au monde théâtral. On sait qu'il fut l'un des premiers partisans de la réouverture des théâtres.

Il vient de prendre une nouvelle mesure qui ne manque pas d'être accueillie, dans tous les milieux théâtraux, avec reconnaissance.

Se rendant au vu de l'Association des Directeurs de théâtres de Paris, et pour faciliter la réouverture des théâtres encore fermés, le ministre de l'intérieur a décidé qu'à partir du 15 avril la taxe extraordinaire de 5 p. 100 qui pesait sur les théâtres et qui se traduisait parfois par une augmentation du prix des places, serait supprimée et remplacée par une matinée de bienfaisance donnée mensuellement dans chacun des théâtres faisant partie de l'Association, au profit d'une œuvre de guerre.

Le ministre s'est réservé de dresser la liste des œuvres qui seraient admises à bénéficier de ces matinées et il a chargé M. Albert Carré, président de l'association des directeurs, de s'entendre, à ce sujet, avec ses collègues.

Courrier des Spectacles

« Comédie-Française. — Aujourd'hui mardi 13 avril, en soirée à 7 heures trois quarts (abonnement) : Patrie, drame en cinq actes de six tableaux, de Victor Sardou, MM. Selver, Albert-Lacour fils, Paul Mounet, Lelieur, Raphaël Duflos, Louis Delannoy, Jacques Fenouillet, Léon Bernard, Falconnier, Lafont, André Polaux, Léonard, Jacques Robert, Aïtoux, Mmes Lecoq, Delvair, Louise Silvain, Jeanne Faber, Lherbay, Jeanne Evain, Renée Dahan, M. Chaise. Jeudi 15 avril, matinée à 11 h. 30 (abonnement) : billets roses ; Zaire ; Intermède ; Le Jeu de l'Amour et du Hasard. Samedi 17 avril, en soirée à 7 h. 45 très précoces : L'Ami Fritz ; Les Financières de l'Ami Fritz, Poissés et chans d'Alsace-Lorraine. »

« Trianon-Lyrique. — Les artistes du Trianon-Lyrique joueront ce soir mardi à ce théâtre à 8 h. 30 : L'Éclair, comédie en trois actes de M. de la Roche, MM. J. M. Berger, Saimpry, Tarquin d'Or, Jouvin, Aristede. »

« Porte-Saint-Martin. — Jeudi 15 avril, 8 h., Le Maître de Forges, avec Jean Coquelin, Kemm, Numa, Marquet, etc. Mmes Nelly Corbell, Marquet, Pouzols, Sabrier, André Pascal. Places : 1 à 6 francs. Location ouverte. »

« Comédie-Royale. — La revue-opérette Ça va ! Ça va ! obtient chaque soir le plus grand succès. Avec Le Homard, qui complète le programme on passe une soirée délicieuse actuellement au théâtre de la rue Caumartin. Location sans augmentation. Eau-forte : 1, 2, 3 fr. Tél. : LOUVRE 07-36. »

« Gaumont-Palace. — Aujourd'hui relâche. — Jeudi prochain, matinée à 2 h., soirée à 8 h. — La Petite Andalouse. — Le Réve au Clair de Lune. »

Quelques Renseignements

LA CIRCULATION

En raison de l'allongement de la durée du jour, la circulation dans la zone réservée de la zone des armées, ne sera plus interdite que de 8 heures du soir à 5 heures du matin, au lieu de 7 heures du soir à 6 heures du matin.

APPEL DE LA CLASSE 1889

Le ministre de la Guerre vient de décider que tous les hommes du service armé de la classe 1889 seraient appelés sous les drapeaux entre le 20 avril et la fin du mois courant.

Les hommes de cette classe qui appartiennent au génie seront convoqués dans les dépôts pour répondre aux besoins de cette arme. Les autres seront affectés, en principe, à la garde des voies ferrées conformément avec les soldats de cette même classe déjà utilisés dans ce service.

Cette mesure a pour but de relever et d'envoyer dans les dépôts les hommes des classes postérieures à 1889 qui gardaient les voies de communications.

Le service de G. V. C. sera donc assuré, à partir du 20 avril, sur toute l'étendue du territoire, par les B. A. T. de la plus ancienne des classes appelées.

POUR LES ARTILLERIES

« L'Artillerie, Société de Secours mutuels et de Retraites des Artilleurs de France, fondée en 1901. Réunion Dimanche 11 avril, à 2 heures. Tavernier de Paris (1^{er} étage), 23, place de la République. »

ŒUVRE DES PATRONAGES LAIQUES

« La neuvième conférence que l'œuvre des Patronages laïques de France avait organisée hier, au Grand-Orient, a eu le même succès que les précédentes. En phrases vibrantes, M. Léon Léger, après avoir relaté l'histoire de nos soldats, fait l'éloge de la Belgique et de la Serbie et expose la situation de l'Europe, le rôle de notre pays, les nécessités de son développement, la nécessité pour les alliés, de poursuivre cette guerre jusqu'au bout. Le Concert patriotique qui a suivi, était bien de circonstance et des plus réussis. »

FEDERATION D'ORGANISMES DE TRAVAIL

« Les bonnes volontés s'engagent depuis de longs mois à faciliter le retour de conditions de vie économiques normales dans le pays. Parmi les initiatives heureuses qui se sont produites en ce sens, il convient de signaler la création, sous le patronage du Directeur de l'Administration générale de l'Assistance publique à Paris, d'une Fédération d'organismes de travail. »

Cette association, qui s'est constituée en décembre dernier, a pour objet d'aider à relever le taux des salaires minimaux ; elle se propose d'y parvenir en constituant par neuf groupements des grandes compagnies, des administrations et services publics, de manière à assurer aux ouvriers qui lui sont affiliés le plus fort salaire possible, déduction faite de frais généraux réduits au minimum et en appliquant très rigoureusement dans les marchés qu'elle est appelée à passer, les décrets de 1889, en ce qui concerne le salaire normal.

On comprend que, par son but d'intérêt, elle ait pu facilement compter les organismes les plus divers (trouvés d'assistance par le travail, ouvriers, ateliers coopératifs, ateliers professionnels) appartenant aux diverses parties de l'opinion. La Fédération d'organismes de travail est constituée par neuf groupements comprenant ensemble 20.000 ouvriers environ et 300 ouvriers ou ateliers. Le travail concédé est exactement réparti entre ces groupements au prorata du nombre d'ouvriers affectés par chacun.

La Fédération a obtenu d'importantes commandes militaires de l'Intendance et du Service de Santé. L'Intendance, répondant à un des vœux de la Fédération, vient de fixer des salaires minimaux pour les effets militaires confectionnés. Ces tarifs seront affichés dans tous les ateliers et la Fédération en surveillera l'exécution.

La Fédération a un centre important de coupé et sa manifestation dans la salle de l'Académie de Médecine, au Palais de l'Opéra. Elle tient ses séances au chef-lieu de l'Administration de l'Assistance publique. Ecrite ou s'adresser pour les renseignements, 3, avenue Victoria (Bureau du Historique), le mardi, de 10 heures à midi.

LES PLANCHES

« Merveilleuses vues en couleurs naturelles. — Location, 4, rue Forest. — Téléphone, Marquetel 40-73. »

LE SPECTACLE

THEATRES ET CONCERTS

« THEATRE ALBERT-1^{er}. 64, rue du Rocher (Té. Wagn. 21-34). — T. l. s. à 8 h. 30. Un virtuose à 10 h., le « Crepuscule Teuton », revue. »

« COMEDIE-ROYALE. — T. l. s. à 8 h. mat. de un. l. fr. 1, s. à 8 h. 45 : Les Espérances. — Les vestals de la Le Homard, Tél. : LOUVRE 07-36. »

« GRAND GUIGNOL, 20 bis, r. Chaptal (Cent. 23-17). Tous les jours en matinée 3 h. et en soirée à 8 h. 45 : Les Espérances, Arde de « Lettres et Femmes », de Marcel Prost, La Porte Cluse et Le Choufleur, de Max Maury. »